LA TRIBUNE

Novembre 2017
Hebdomadaire
France

MANUELLE GAUTRAND
PRÉSIDENTE DE L'ACADÉMIE D'ARCHITECTURE
PRIX EUROPÉEN DE L'ARCHITECTURE

«Il faut stopper L'ÉTALEMENT URBAIN »

Zoé Rit

Crise du vivre ensemble, mobilité de plus en plus tendue, perte des repères... Des transformations qui affectent les espaces urbains. Dans cette nouvelle donne, comment imaginer la ville de demain ? Rencontre avec l'architecte Manuelle Gautrand.

LA TRIBUNE - Quels sont les points fondamentaux pour qu'une ville appréhende les contraintes de demain ?

MANUELLE GAUTRAND - Les villes doivent tout d'abord appréhender leur pouvoir: se rendre compte qu'elles attirent, de plus en plus, et qu'elles ne vont cesser de grandir. Certaines métropoles sont souvent, déjà aujourd'hui, plus fortes et plus puissantes que des États.

En France, les projections statistiques expriment que le territoire de la France métropolitaine doit se préparer à accueillir 11,5 millions d'habitants nouveaux d'ici à 2050, dans ses grandes villes et ses métropoles, dont environ 3 millions supplémentaires en région parisienne. Les villes doivent en premier lieu apprendre à accueillir, et à le faire bien, en apportant la dignité et le confort nécessaires aux personnes qui arrivent.

Ce flux vers les grandes villes est-il à l'origine de nouvelles contraintes pour la ville ?

Cette « nouvelle donne » est génératrice de nouvelles contraintes, certes, mais également de grandes opportunités, pour penser et construire un cadre de vie plus humain, adapté à nos nouveaux besoins.

Pour cela, les villes doivent apprendre à être réactives et agiles. Elles doivent être plus inclusives, plus généreuses. Elles doivent mettre l'humain, l'usager, son confort et son bien-être, au cœur de leur développement, et les architectes peuvent, à travers leurs projets, favoriser cette évolution.

Une « ville plus humaine » signifie une ville aménagée et construite de manière à ce que ses habitants soient proches des services essentiels, le plus proche possible des lieux de travail, dans un cadre de vie agréable et accueillant. Cela signifie également une ville qui intègre les initiatives individuelles et collectives, qui rende le dialogue entre gouvernance territoriale, opérateurs privés et suggestions citoyennes plus facile et constructif, car je sais qu'il peut être très constructif.

Comment imaginez-vous les villes de demain ? Horizontales et tentaculaires ou comme les représente le film *Blade Runner*, verticales et massives ?

Une métropole doit forcément être « polycentrique »: un seul cœur ne peut satisfaire, avec le même degré de qualité, tous les habitants. Mettre en valeur et développer plusieurs polarités est une nécessité presque vitale. Ces polarités doivent s'articuler et se répondre entre elles. Chacune doit cultiver sa spécificité et sa différence, ses symboles et ses monuments, et en même temps son lien unique avec les autres. Une ville est un fantastique espace de flux qu'il faut ordonnancer.

Il est essentiel de stopper l'étalement urbain et de revenir en quelque sorte sur l'existant, le magnifier, le retravailler, le déconstruire si besoin ou le faire évoluer. Une ville plus compacte est ainsi une ville qui rationalise son utilisation de l'espace et qui organise différemment les programmes qu'elle abrite: non seulement à l'horizontale, mais également à la verticale. Il s'agit d'un grand avantage pour les habitants, car elle favorise la proximité et la mixité, programmatiques comme humaines. Elle permet ainsi de penser davantage par « polarités » qui cumulent plusieurs espaces et fonctions.

Avez-vous quelques exemples qui proposent des schémas à suivre ?

Le projet que nous menons actuellement à Stockholm illustre parfaitement cette idée de renouvellement et presque de « construction de la ville sur la ville ». Nous travaillons pour les investisseurs Areim/SEB sur la restructuration d'un très beau bâtiment historique et classé situé en plein centre de la ville, projet dont la livraison est prévue en 2021. Nous le faisons « la main dans la main » avec la ville de Stockholm et les élus, qui participent à nos travaux et nous encouragent à redonner vie à ce « navire urbain » magnifique mais devenu partiellement obsolète.

Redonner vie à cet ensemble monofonctionnel de bureaux implique de travailler sur le fond: modifier les usages, intégrer de nouveaux programmes, rendre son rapport à la ville plus ouvert et moins monumental, fluidifier les relations de ce patrimoine avec le quartier. C'est un travail urbain, programmatique et très sensible.

Outre cette restructuration, le projet prévoit une surélévation de plusieurs niveaux qui vient se poser délicatement sur les toitures, et qui s'articule pour se glisser, comme une pièce de puzzle manquante, dans la magnifique silhouette de la vieille ville. Car, à l'inverse de la plupart des bâtiments du centre-ville, le bâtiment existant des années 1970, un fleuron de l'architecture brutaliste suédoise, ne possède qu'une toiture plate: en réalité, cette longue volumétrie plissée que nous créons vient finalement compléter le bâtiment existant et lui ajoute la toiture qui lui manquait.

Est-ce difficile de faire converger les intérêts des investisseurs et ceux de la ville ?

Dans ce travail « donnant-donnant » entre la ville et les investisseurs, si ces derniers gagnent en quelque sorte le droit de construire de nombreux mètres carrés supplémentaires, la ville gagne en retour la restructuration des relations que ce bâtiment entretient avec son quartier et, plus loin encore, celles qu'il entretient avec le grand pont de liaison vers la gare: le projet intègre la revalorisation de ce pont pour en faire un lieu de promenade plus qu'un lieu de passage, revalorisation que la ville ne pourrait pas entamer seule, à commencer par financièrement.

Finalement, tout le monde y gagne: chacun sait autour de la table qu'il travaille pour sa ville, que la revalorisation de ce bâtiment profitera à tous, et qu'elle est nécessaire pour lancer dans son sillage tout ce travail connexe, mais vital, sur les espaces publics alentour. ■

Le cabinet de Manuelle Gautrand travaille sur la restructuration d'un immeuble de bureaux et de commerces à Stockholm (livraison prévue en 2021).

Manuelle Gautrand